

Jean 10,11-18

AVEC JÉSUS, JE NE MANQUE DE RIEN

Aujourd'hui, nous avons la seconde partie de l'enseignement de Jésus sur le bon Pasteur. Dans la première partie, que nous avons eue l'an dernier [4^e de Pâques A], nous avons vu la nécessité de passer par Jésus pour devenir des pasteurs véritables. L'Évangile d'aujourd'hui nous enseigne ce qu'est le bon Pasteur... le beau Pasteur comme dit le texte grec, c'est-à-dire le Pasteur qui reflète la plénitude de la gloire de Dieu. Nous avons deux parties dans ce texte. Dans la première, le bon Pasteur se définit par rapport aux salariés, aux mercenaires ; dans la seconde, le bon Pasteur se définit par rapport au Père.

Face aux mercenaires, le beau Pasteur qu'est Jésus lui-même ne garde pas sa vie pour lui : il donne sa vie pour ses brebis ; plus exactement : « Il risque sa vie », car, nous le verrons plus loin, Jésus sait très bien que les hommes sont capables de mal se servir de sa vie. En tout cas, il ne ressemble pas aux salariés. Celui-ci cherche son intérêt ; par définition même, il doit chercher un salaire. Le salarié est, vis-à-vis de Dieu et des brebis, dans les relations de donnant-donnant. Cette attitude, qui relève du trafic, Jésus la dénonçait, quand il était dans le temple, en train de chasser les vendeurs du temple, et quand, un peu plus haut, il disait que « tous ceux qui n'entraient pas par la porte mais montaient d'un autre endroit, étaient des voleurs et des brigands ». Or ceux-ci venaient de l'intérieur de la bergerie ; ils ne pouvaient donc être que des gens affamés, qui par conséquent devaient dépouiller les brebis pour pouvoir vivre eux-mêmes. En dehors de Jésus, il ne peut y avoir que des salariés, à moins qu'il y en ait qui veulent passer par lui de façon qu'il [Jésus] puisse exercer son pastorat à travers eux.

Comment se comporte le salarié ? « Il voit venir le loup et il s'enfuit, abandonnant les brebis ». Qu'est-ce que le loup ? En Matthieu 7, verset 15, Jésus dit : « Méfiez-vous des faux prophètes, ils viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans ce sont des loups rapaces » ! Les loups sont donc de faux prophètes. De même, dans les Actes, chapitre 20, versets 29-30, saint Paul dit aux anciens d'Éphèse : « Je sais qu'après mon départ, il s'introduira parmi vous des loups redoutables qui ne ménageront pas les brebis, et que, du milieu de vous, se lèveront des hommes qui tiendront des discours pervers dans le but d'entraîner les disciples à leur suite ». Les loups féroces, ce sont des gens très doux, très sympathiques, qui essaient d'attirer à eux les brebis. Cela signifie que le vrai berger n'est pas semblable à ces faux prophètes qui flattent, mais qu'il est sévère parfois, et toujours pour le bien des brebis. « Le salarié abandonne ses brebis » : cela veut dire qu'il les laisse faire ce qu'elles désirent, même courir n'importe où et se disperser. « Le salarié fuit » : cela veut dire qu'il fuit ses responsabilités et qu'il préfère laisser les brebis s'en aller là où elles veulent. Aujourd'hui, certains, tels des salariés, se contentent de dire : « Puisque les gens y tiennent, laissons-les faire, le malheur les fera réfléchir », plutôt que de réagir. Car ils craignent d'attirer sur eux l'hostilité de ceux qui leur sont confiés. En satisfaisant le désir des brebis, ces salariés ne cherchent que leur propre tranquillité.

« Alors le loup vient, s'en empare et les disperse ». Ceci exprime l'Exil ; on en parle dans l'Écriture chaque fois que le peuple a abandonné Dieu et a été livré aux mains de ses ennemis, et cela, par la faute des mauvais bergers. Par contre, les bons bergers ont toujours lutté contre les faux prophètes pour que le peuple reste fidèle à Dieu. Il y en a eu ainsi quelques-uns au cours de l'Histoire du Salut. Songez par exemple à Moïse, qui a dû apprendre pendant quarante ans dans le désert ce qu'est le vrai berger. Le premier d'entre eux, ce fut Abel, qui pour être fidèle à sa

vocation de berger, s'est laissé tuer par son frère. Et puis il y eut Abraham, Isaac, Jacob, Josué, et le dernier de tous, David. Jésus est le continuateur direct de David, et c'est pourquoi il est appelé le fils de David.

Vient alors la seconde partie : le bon Pasteur vis-à-vis du Père. Mieux que la traduction, le texte original souligne que les brebis appartiennent au Père, et que Jésus est le Pasteur des brebis parce que le Père les lui a confiées. Jésus doit donc les mener, les guider et les nourrir comme Dieu le veut. Si Jésus dit que les brebis sont les siennes, c'est pour dire qu'il n'a pas d'autre bien que ce que le Père lui a donné, et qu'il doit veiller avec un soin jaloux sur ce que le Père lui a confié. S'il perd une brebis par sa faute, il se perd lui-même. L'expression : « Je connais mes brebis, mes brebis me connaissent », signifie qu'il y a une communion de vie entre lui et les brebis. C'est lorsque les brebis écoutent sa voix et que lui livre sa vie pour elle, que se réalise cette vie de communion, qu'est accomplie l'Alliance entre Dieu et son peuple.

Mais Jésus ne livre pas sa vie inconsidérément. « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre à nouveau ». Jésus ne livre pas sa vie pour qu'on en fasse n'importe quoi, mais il la donne, comme on lance un filet pour ramener des poissons ; il reste ainsi le maître de la vie qu'il nous donne. C'est pourquoi il dit : « Personne n'a pu me prendre ma vie, je la donne de moi-même ». Jésus montre ainsi que son rôle est vraiment de sauver, et que nous ne pouvons pas faire de lui ce que nous voulons, sinon il ne serait plus notre vrai Pasteur.

Il nous appartient donc de veiller à toujours bien accueillir Jésus et ses volontés. Pour cela, nous devons croire qu'il veut notre bien. Il est notre Pasteur qui donne sa vie et qui nous demande d'écouter sa voix, pour que nous ayons la joie de le connaître et de vivre dans une communion avec lui. Aussi est-il important que nous ne nous plaignions pas de lui, ni de ce qu'il nous envoie. Si nous nous plaignons des difficultés, des épreuves, de la patience qu'il faut avoir, des souffrances qui durent, des efforts à faire, et des tentations, n'est-ce pas dire aux autres que Jésus nous exploite ? Si au contraire, nous sommes heureux de tout ce qu'il nous envoie, nous proclamons au monde que Jésus ne nous a pas attiré dans un piège, comme trop souvent les incroyants se l'imaginent. Ceux-ci, en effet, entendent bien des chrétiens pousser un ouf de mécontentement et de peine parce qu'il y a tant de commandements à observer ; toutes ses réclamations clament que Dieu est un exploiteur et que le Christ l'est aussi. La plus petite plainte que nous manifestons peut être un discrédit jeté sur le Christ. C'est pourquoi nous devons apprendre à être contents de toutes les décisions de Jésus.

Et puis, n'oublions pas que nous ne devenons ses brebis qu'en écoutant sa voix. Les responsables doivent aussi apprendre à écouter sa voix, pour conduire les brebis, non pas à eux-mêmes mais à lui. Jean-Baptiste, qui était responsable de tout Israël, ne disait-il pas à tous ceux qui cherchaient le Messie : « Il faut qu'ils croissent et que moi je diminue » ? Ainsi, une seule chose importe : montrer et faire trouver Jésus-Christ. Il est important de découvrir que, dans l'Église, ce qui est central, c'est Jésus-Christ. Tous, chefs et fidèles, doivent le chercher, tous doivent constamment veiller à entendre sa voix. C'est d'ailleurs par notre obéissance joyeuse à sa voix que nous proclamons qu'il est le vrai Pasteur du monde.

Demandons au cours de cette messe que, dans la mesure où nous sommes responsables les uns des autres, nous veillions à mourir tellement bien à nous-mêmes que ce soit vraiment à lui seul que nous menions les autres.